

Quelles difficultés — ou au contraire, quelles facilités — as-tu rencontrées en choisissant Anderlecht comme lieu de tournage ?

Anderlecht n'était pas vraiment un choix mais une contrainte que nous a posé les professeurs encadrants de docu. Car en effet, chaque année, l'exercice se passe dans une commune imposée pour l'ensemble de la classe.

Toutefois, même si le lieu était imposé, je suis très contente qu'Anderlecht fut choisi car cette ville est très hétéroclite dans ce qu'elle peut nous offrir.

J'ai tout de suite su que je voulais faire un documentaire sur le social et ce qui est vraiment chouette dans cette commune c'est la diversité de métiers sociaux et d'associations que l'on peut y trouver. Et cela m'a énormément aidé à trouver un lieu et un sujet pour mon film.

Pourquoi as-tu choisi de réaliser une enquête ? Et pourquoi avoir retenu ce thème en particulier ?

Au moment où j'ai commencé mes repérages et que j'ai découvert le Service Social de Cureghem, j'ai voulu d'abord faire un documentaire uniquement sur leurs conditions de travail car les assistantes sociales du Service travaillaient dans des bureaux vétustes. Il y avait des dégâts des eaux, des infestations de souris, etc. Puis, au moment de mes repérages, le scandale sur le CPAS d'Anderlecht a éclaté dans les médias et Marine ainsi que ses collègues en parlaient souvent et je pouvais observer l'impact des dérives des institutions directement sur leur travail.

Lors du tournage, j'ai voulu allier les deux. C'est-à-dire montrer les dégâts des eaux et montrer les dérives du CPAS mais au montage il a fallu faire des choix et avec la matière que j'avais, un portait du métier d'assistante sociale et de ses difficultés m'a paru le choix à faire avec mon monteur.

Quelles ont été tes sensations pendant la création de ce projet, en collaboration avec tes collègues du son, de l'image et du mixage ? Quelles réflexions souhaites-tu susciter chez le public — et, pourquoi pas, auprès des institutions ?

J'ai adoré faire ce film parce que je me suis très bien entendue et intégrée avec toute l'équipe du Service Social de Cureghem. Et lors du tournage, mon cadreur et mon ingé son se sont aussi très bien entendus avec Marine et ses collègues et cela s'est senti dans le travail. On savait ce que l'on voulait filmer au point où je faisais totalement confiance à mon cadreur et mon ingé son qui savaient exactement ce qu'il fallait filmer et donc des fois il ne servait à rien de communiquer car nous étions tous.tes sur la même longueur d'onde.

Au montage, ce fut compliqué parce que j'ai énormément filmé et donc le dérush fut long et le travail d'écriture fut intense. Il était difficile de savoir quoi jeter et quoi garder mais au final, on a pu créer un film qui nous plaisait à tous les deux. C'était une vraie expérience d'écriture au montage qui était très enrichissante.

Ensuite, pour le mixage, ce fut assez rapide car nous n'avions que deux jours de mixage et montage son mais il n'y avait pas vraiment besoin de plus car à part quelques sons à ajouter,

tout était du son direct. De plus, mes deux ingés son étaient très motivés et le travail roulait tout seul.

J'aimerais que mon film documentaire montre la réalité des travailleur.euses sociaux.les car pour avoir passé des semaines avec elles, elles sont dévouées à leur métier mais le gouvernement les traite mal. Leurs conditions de travail sont honteuses. Elles manquent de subsides et pourtant, on continue à leur en retirer. Je voulais aussi montrer que le CPAS n'est pas la solution pour tout le monde car c'est un service qui est lent et long et certains ne peuvent pas se permettre d'attendre plusieurs mois pour que leur dossier soit traité. Et tout cela rajoute du travail aux assistantes sociales. De plus, avec le nouveau gouvernement, de plus en plus de réformes du CPAS exclues de plus en plus de bénéficiaires et tout cela impacte les assistantes sociales du Service social de Cureghem mais aussi de beaucoup d'autres associations et ASBL. Je voulais donc mettre en lumière des métiers de l'ombre qui souffre mais que trop peu de gens ne voient.